

Le Général de Montsabert et les Tirailleurs algériens

Hubert-Jean CECCALDI

4 avril 2013

Il vous paraîtra sans doute surprenant que je prenne la parole sur le sujet du Général de Montsabert à la place du Général Goupil, et sitôt après la très soudaine disparition de ce dernier. En effet, il avait été convenu avec notre Secrétaire perpétuel Henri Tachoire, et avec le Général lui-même, qu'à l'issue de sa chronique sur de Montsabert, je ferai part de quelques souvenirs personnels qui illustreraient ses propos. Le sort en a décidé autrement, et le Général nous a brusquement été enlevé de façon inattendue.

Je voudrais, en guise d'introduction, vous faire part d'une espèce de complicité qui s'était établie entre le Général Goupil et moi-même, en tant qu'anciens militaires, car, comme officier de l'Armée de l'Air, l'unité opérationnelle à laquelle j'appartenais était intervenue à plusieurs reprises en faveur des fantassins de la Légion étrangère, corps auquel le Général appartenait.

Par ailleurs, nous avons échangé des correspondances, des documents et des idées au sujet de la chrétienté au Japon, où l'un de ses amis était prêtre missionnaire, dans des conditions difficiles de surcroît. Nous avons encore d'autres souvenirs communs. De fait, sa brutale disparition m'a très profondément atteint. Aussi est-ce à sa mémoire et à notre amitié que je dédie cette présentation.

A vrai dire, j'ai longtemps hésité à exposer devant vous quelques souvenirs très personnels, qui appartiennent maintenant à un lointain passé, déjà vieux de plus d'une cinquantaine d'années, alors que ma vie active m'a conduit dans diverses parties du monde, terrestres et marines.

Ce qui justifie mon intervention, c'est le fait que j'ai eu l'occasion de rencontrer le Général de Montsabert lorsque j'étais encore enfant et que, comme commandant en chef des tirailleurs, ce corps de militaires et ce Général ont fortement influé sur notre famille. C'était à Blida, ville dans laquelle j'ai passé ma jeunesse. Blida, une Sous-Préfecture de la Mitidja, la ville des Roses et des Orangers, comme on la dénommait, qui était aussi une ville de garnison: le siège du

1^{er} Régiment de Tirailleurs algériens, du 65^{ème} Régiment d'Artillerie et le siège de la Base aérienne 140.

Pour cette présentation, c'est d'abord la carrière et la stature du Général de Montsabert que je voudrais évoquer devant vous.

Puis je voudrais vous entretenir ensuite des tirailleurs algériens, suivant trois points successifs: les liens très forts de ce Corps avec ma proche famille, la rencontre avec le Général de Montsabert et enfin, la présentation de quelques chiffres au sujet de ces tirailleurs, que de Montsabert commandait.

Carrière et stature du Général de Montsabert

Joseph de Goislard de Monsabert est né à Libourne en 1887, issu d'une famille de militaires vivant au service de la patrie. Perpétuant les traditions, le jeune homme prépare l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, qu'il intègre en octobre 1907 (promotion Maroc) après avoir éprouvé le métier des armes une année durant au 50^{ème} régiment d'infanterie.

Attiré par l'Afrique du Nord, il choisit de servir au Maroc où dès 1912 il rejoint le 3^{ème} Régiment de tirailleurs. Lieutenant lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, il est affecté au 1^{er} régiment mixte de tirailleurs et zouaves. Capitaine en mai 1915, il s'illustre au 9^{ème} régiment de zouaves où il termine la guerre en tant que chef de bataillon à titre temporaire, auréolé de sept citations et de la Légion d'Honneur.

L'entre-deux guerres est l'occasion pour lui de suivre les cours de l'Ecole supérieure de guerre et d'approfondir sa connaissance du Maghreb dont il ne tarde pas à devenir un spécialiste.

Colonel depuis juin 1937, il commande le 9^{ème} Régiment de tirailleurs à Miliana au début de la Seconde Guerre mondiale alors qu'il est promu commandant du groupement de la 81^{ème} brigade d'infanterie à Blida au mois de décembre 1937. Contraint d'accepter l'armistice, Monsabert ne se résout pas à abandonner la lutte. Général en août 1941, il veille au maintien de l'Armée d'Afrique afin de servir aux côtés des Alliés au moment opportun, préparant l'arrivée du général Giraud à Blida après le débarquement des Alliés en Afrique du Nord, au mois de novembre 1942.

Mis au ban par le régime de Vichy, il prend la tête du Corps Franc d'Afrique puis du 19^{ème} Corps d'armée pendant la campagne de Tunisie. Général de division, il prend en mars 1943 le commandement de la 3^{ème} division d'infanterie algérienne

qu'il entraîne pendant tout l'été à travers le désert de l'Ouest de l'Algérie, sachant se faire apprécier des cadres et de ses hommes. Homme de contact, il acquiert auprès d'eux quelles que soient leur origine ou leur religion, prestige et confiance, et il donne ainsi à la Division qu'il commandait une âme qui se manifesta avec éclat dès les premiers combats.

Dans ces campagnes, le 1^{er} Régiment de Tirailleurs Algériens en a été l'un des principaux acteurs: De Montsabert prend, en décembre 1939, le commandement de la 81^{ème} Brigade d'Infanterie, à ossature principale: le 1er Régiment de Tirailleurs Algériens, le 65^{ème} régiment d'artillerie, qui participeront à la Campagne de Tunisie.

Le Général de Montsabert participe à la campagne de Tunisie et refoule les Allemands à Bizerte. En décembre, il embarque à Bizerte pour Nisida et l'Italie. Il effectue la campagne d'Italie aux côtés du général Juin. Au sein du Corps expéditionnaire français en Italie (CEFI) du général Juin, les "Africains" prennent position dans les Abruzzes. Son unité, engagée dans la montagne, au nord de Venafro, doit faire face aux rigueurs de l'hiver et à l'acharnement de l'ennemi qui doit reculer sur les flancs du Monna Casale, à Acquafondata et de l'autre côté du Rapido. Il enlève notamment la crête du Belvédère.



Général au profil peu contesté en 1944 (on le surnomme le "gentilhomme gascon"), Monsabert est conscient que l'attaque du Belvédère ordonnée par le Général américain Clark provoquera une saignée à blanc dans les effectifs du 4^{ème} Régiment de Tirailleurs; il ne s'y oppose pas et donnera l'ordre d'attaquer les positions allemandes le 25 janvier 1944. Son comportement peu économe des troupes lui sera reproché par ses détracteurs. Il semble toutefois que Monsabert n'hésitait pas à s'exposer à proximité des combats et que ce reproche ne soit pas justifié.



Juin 1944 : le Général de Monsabert entre dans Sienne (Italie)

Il prend ensuite part au débarquement de Provence, Juillet 1944 et le 23 août 1944 à libération de Marseille avec d'autres unités combattantes, zouaves et tabors

marocains.



Il participe aussi à la reconquête de Toulon, puis, plus tard, à la défense de Strasbourg. Nommé au commandement du 2^{ème} corps d'armée, il franchit le Rhin et s'empare de Stuttgart. Il devient le premier commandant en chef des troupes françaises d'occupation en Allemagne.

Le 30 septembre 1946, le général d'armée de Goislard de Monsabert prend sa retraite. Il est élu en 1951 député des Landes. Il meurt le 13 juin 1981.

Voilà rapidement tracé le trajet du Général de Monsabert dans l'Armée et au cours du passé de la ville de Marseille.



Liens très forts des Tirailleurs avec ma proche famille

On peut affirmer que le Premier Régiment de Tirailleurs algériens est un régiment qui a joué lui aussi, et depuis des décennies, un rôle important dans l'Histoire de France.

On sait peu que ce régiment a été fondé dès 1848, c'est-à-dire dix-huit ans seulement après le débarquement français à Sidi Ferruch. Ses soldats ont été de toutes les expéditions guerrières françaises: Sébastopol 1854-55, Madagascar, Mexique 1863, Extrême Orient (Tonkin et Cochinchine) 1884-85, La Somme, l'Aisne, 1916.

Mon arrière Grand-Père

Mon arrière grand-père a fait, sous cet uniforme, la campagne de Crimée et a rédigé quelques souvenirs de Sébastopol, 1853-1856 que nous conservons dans les

archives familiales. Une partie de ces tirailleurs particulièrement valeureux venaient d'une tribu des Zouaoua. Ils ont donné le corps des zouaves. Ce corps subit des pertes effroyables, aussi bien par les combats que par le choléra. Mais mon arrière-grand-père en est revenu. Heureusement, sinon je ne serais pas là.

Mon père

Mon père, né en 1898, fut envoyé à l'âge de 18 ans à Verdun et autres lieux du front dans une compagnie de Tirailleurs algériens. Il est revenu blessé et gazé, mais vivant. Heureusement, sinon je ne serais pas là non plus.

Puis toujours sous cet uniforme, mon père fit partie des troupes d'occupation en Allemagne - où naquit ma soeur -, participa à des campagnes de pacification au Liban: Lattaquié, Alep, etc. et en Syrie, dans les années 1925-26. Ma mère, qui l'accompagnait, m'en a souvent parlé. La collection de décorations de mon père, qu'il ne montrait jamais, était impressionnante.

Un schéma mental s'est imposé aussi bien en France qu'à l'étranger à la suite de l'indépendance de 1962: les habitants français étaient les exploiters et les algériens les exploités. On oublie souvent que les Français d'Algérie étaient dans leur grande majorité de petites gens. Il suffit de relire Camus pour s'en convaincre. Dans l'armée, la plupart n'étaient pas gradés, encore moins souvent officiers, et ils combattaient évidemment eux aussi au sein des rangs des tirailleurs.

Après son passage dans l'armée, mon père, bon arabisant, devint fonctionnaire dans le service des Finances. Puis il quitta Blida avec ma mère et ils vécurent tous deux leur retraite et leur vieillesse à Valence, dans la Drôme. Coïncidence: ils sont tous deux enterrés très près du carré militaire, où de nombreuses pierres tombales portent étoiles et croissants, et ils sont proches aussi des Arméniens qui ont eux aussi beaucoup donné au drapeau de notre pays.

Mes oncles

Mon oncle Edmond Ferrandis revint lui aussi de la guerre, mais avec un bras en moins. Mon oncle Etienne, avec un oeil en moins. Mon oncle Martin était dans le Génie et il en est revenu entier. Sa fille devint médecin, et son petit-fils, Michel Thomas, romancier.

Mon beau-père

Mon beau-père, qui habitait Blida lui aussi, fut également mobilisé dans les tirailleurs. C'était un homme très actif, sportif, sélectionné en boxe aux Jeux Olympiques de 1924, battu en demi-finale de sa catégorie par un boxeur japonais !

Il fit sous l'uniforme des Tirailleurs et sous les ordres de de Montsabert, la campagne de Tunisie et celle d'Italie. Puis, au sein de sa compagnie, avec le Colonel Decomps, il débarqua à l'Estaque, participa au nettoyage des banlieues de Marseille - pas en première ligne: il était en réserve à La Valentine.

Puis ce fut la campagne d'Alsace et l'occupation en Allemagne. Il en est revenu nanti du grade de Commandant, couvert de citations et de décorations militaires dont la collection, sous un cadre, a été officiellement déposée dans les ex-voto de Notre Dame de la Garde. Après l'Alsace et l'Allemagne, il revint à Blida pour tenir activement de son cabinet d'assurances.

Mais il avait fait le vœu que, s'il revenait vivant de la guerre, il irait en pèlerinage à Notre-Dame – qui l'avait protégé - chaque fois qu'il viendrait à Marseille. Cette promesse a été scrupuleusement tenue, et au-delà: ses cendres - et celles de son épouse - sont dans les jardins de Notre-Dame, entre un pin, un cyprès et un olivier. Ils sont maintenant sous sa protection pour jamais.

Je n'ai pas été dans cette lignée et je n'ai pas été tirailleur: la Base aérienne 140 de Blida m'a donné le virus de l'aviation et c'est comme officier de l'Armée de l'Air que j'ai fait mon temps dans l'armée, pour finir Commandant, moi aussi.

J'aurais d'autres anecdotes à conter sur le 1^{er} Régiment des Tirailleurs algériens, mais elles sortiraient du cadre de cet exposé.

La rencontre avec le Général de Montsabert

Quel rapport tout ce que je viens d'évoquer, non sans difficulté ni émotion, je l'avoue, avec de Montsabert ? Comment ai-je rencontré le Général ?

La "Blidéenne"

La caserne des Tirailleurs algériens, la caserne Blandan avait, sur le boulevard Trumelet, bordé d'orangers, une dépendance toute proche, qui constituait la salle d'honneur du 1er Régiment de Tirailleurs algériens. La "Blidéenne" était un coquet pavillon, petits jardins, salon d'honneur du Régiment, décoré de moulures orientales au plafond, les drapeaux du Régiment, des trophées de guerre, de coupes de concours de tir, des collections d'armes, des bustes, des photos dédicacées de personnalités exceptionnelles, etc. Il s'y tenait les réunions annuelles des anciens combattants, les 11 novembre et les 14 juillet. Dans la cour, un petit jet d'eau, des canons chinois, trophées de guerre.

C'était un lieu de rencontre officiel et un peu sacré, où on réunissait les anciens combattants à chaque cérémonie militaire et à la fête de fin de ramadan. Mon père y avait retrouvé plusieurs frères d'armes des fronts de France et de Syrie.

Ces anciens militaires, en gandoura de fête ou en costumes trois pièces arboraient tous leurs décorations, avec grande fierté. C'était l'endroit et c'était le moment pour cela. On buvait de la limonade et de la menthe à l'eau, il y avait des gâteaux et des pâtisseries orientales. On y entendait d'interminables récits de guerre et on y ressentait, de façon charnelle, sans lyrisme, un amour et un dévouement au drapeau, une admiration infinie et un amour indéfectible pour la France, lointaine et presque inaccessible.

Incidentement, on ne peut pas comprendre ce qu'est un harki si on n'a pas fréquenté ces anciens combattants de la Guerre de 14-18, puis de 39-45, qui se seraient fait tuer (qui se sont fait tuer) pour la France, pour le drapeau français. C'était là une espèce de petite aristocratie militaire dans la société franco-algérienne, dont je pourrais peut-être vous parler plus en détail une autre fois, parce qu'elle n'a toujours pas été comprise, hormis ceux qui l'ont vécue, même aujourd'hui, un demi-siècle plus tard.

Mon père m'a emmené deux fois à la Blidéenne, j'avais alors 7/8 ans, mais c'était tellement important !

Le Général était là ! Sans modestie, mon père était fier de dire que je travaillais bien à l'école. Le général me dit quelques mots, oubliés depuis, mais il m'avait parlé, lui, le chef suprême des soldats !

On buvait de la limonade, il y avait des gâteaux et des pâtisseries orientales. Le Général était aimé parce qu'il avait un contact direct avec ses hommes.

Je me souviens d'un vieux poilu, dans sa gandoura magnifique, pleine de décorations, dire :

- « C'est un Général, un Général de la France;
- C'est un noble;
- Il m'a demandé des nouvelles de mes enfants ».

Plutôt de taille réduite, le visage orné d'une petite moustache blanche, une badine à la main, il avait réellement une certaine prestance, en particulier lors des défilés militaires et des revues des troupes, raide sur son "command car".

Avec mes amis d'enfance, nous étions très impressionnés par la fanfare du régiment, son chapeau chinois à clochettes et queues de cheval, par les tambourins

(derboukas), par les flûtes en bois d'où sortait un son aigre (raïtas), les énormes grosses caisses qui faisaient vibrer notre poitrine, et surtout par la mascotte du régiment, un grand bélier à larges cornes, qui défilait toujours en tête.

Voilà comment de Montsabert a marqué ma jeunesse. Comment les régiments de Tirailleurs ont marqué ma famille et ma belle-famille. La marque est profonde, comme le sont le plus souvent les souvenirs d'enfance.

Quelques chiffres au sujet des tirailleurs, que de Montsabert commandait.

Il me paraît important de présenter maintenant quelques chiffres, sans nullement vouloir faire oeuvre d'historien (ce n'est pas mon métier) concernant les tirailleurs d'avant de Montsabert. Quantifier un phénomène, c'est un réflexe normal et naturel de scientifique. On ne peut pas avoir de discussion sérieuse sans donner des chiffres:

Guerre de Crimée en 1853-1856

Sur 2.800 tirailleurs envoyés en Crimée plus de 900 sont tués ou blessés.

Campagne d'Italie en 1859

En deux mois, le régiment a eu 44 officiers et 587 hommes tués ou blessés.

Expédition au Mexique (1862 - 1867) Je n'ai pas de chiffres précis.

Guerre de 1870-1871

Durant la guerre de 1870-71, les trois régiments de tirailleurs (environ 9.000 hommes) sont envoyés en France où ils combattent.

Les régiments sont décimés et après Frœschwiller. Le 2^{ème} Tirailleurs ne compte plus que 450 hommes valides sur 3.000. Leurs pertes sont estimées à **5.000 tués**.

Première Guerre mondiale

Environ 270.000 Maghrébins et Français d'Afrique du nord sont mobilisés en 1914-18 et 190.000 vont combattre en Europe **155.221 soldats venant d'Algérie et de Tunisie ont combattu au front et le nombre de tués s'élèvent à 35 900** soit un taux de pertes de 23%

Seconde Guerre mondiale 1939-40:

Au 1^{er} mars 1940, l'effectif des Maghrébins et Français d'Afrique du nord affectés aux armées s'élevait à 70.000 hommes en métropole, 100 000 en Afrique du Nord, 23.000 au Levant, 2.000 dans la Marine et 145 000 affectés aux forces de territoire, soit un total de **340.000 hommes**

Tunisie 1943-44

Au 15 mars 1943, les effectifs engagés dans la campagne de Tunisie, s'élevaient à environ **73.000 hommes dont plus de 50.000 Maghrébins (70 %)**. Le nombre de Maghrébins tués de novembre 1942 à mai 1943, essentiellement des tirailleurs, s'élève à environ **3.500**

Campagne d'Italie

En mai 1944, le CEF en Italie comportait 112 000 hommes dont **67 000 Maghrébins (60 %)**. **6.500 soldats, dont 4.000 Maghrébins, surtout des tirailleurs algériens et tunisiens, sont tués de novembre 1943 à juin 1944.**

France et Allemagne: 1944-45

Sur les 267.000 hommes que comptaient la 1ère Armée lors du Débarquement de Provence en août 1944, les Maghrébins, majoritairement **tirailleurs algériens et tunisiens, représentaient environ 50 % des effectifs soit plus de 130.000 hommes**. Le nombre de Maghrébins tués d'août 1944 à mai 1945, essentiellement des tirailleurs, s'élève à 3.716.

D'autres chiffres pourraient être cités pour l'"Indochine", l'Algérie, (en particulier les harkis), Madagascar, le Tokin ...

Qui pourra établir un décompte exact ?

Pour clore cette présentation

Le Général de Montsabert a su mettre sur pied une armée efficace, conquérante. On l'a parfois appelée l'"Armée d'Afrique": elle a libéré la France et une partie de l'Europe. De Montsabert a libéré Marseille avec ses troupes d'Afrique du nord.

Vous comprendrez ma réaction, forte et bien naturelle de vouloir compléter la chronique du Général Goupil lorsqu'il a proposé de traiter le sujet du Général de Montsabert. Vous comprendrez aussi la nécessité que j'ai éprouvé, malgré la disparition subite de notre confrère, de maintenir ce sujet dans le cadre de nos réunions académiques. Il importait à notre Compagnie que nous parlions du libérateur de notre cité, comme il importe à Marseille d'entretenir son souvenir et sa reconnaissance envers lui.

J'espère du fond du coeur que vous me pardonneriez de vous avoir ouvert de façon presque naïve des pans entiers de mes souvenirs et de ma vie, enfouis depuis un demi-siècle sous des sédiments de malentendus, d'idéologies, d'incompréhensions et de fausses vérités; et également d'avoir - très imparfaitement - fait revivre devant vous quelques aspects de cette vivace communauté franco-algérienne qui appartient désormais au passé.

Mais si je ne les évoque pas devant vous, qui êtes tous mes amis, à qui d'autre pourrais-je en parler ?

Pour la dernière photo, le civil est le Ministre de la Guerre M. André DITHELM et l'autre militaire est le Général Raymond DUVAL.

